

PALESTINE



BILLET D'ACTU
La COP 23
 pour y faire quoi ?
 p. 7



DOSSIER
Palestine
 p. 8-17



RECETTE DE SAISON
Le falafel
 p. 22



SOMMAIRE

- 04 écolo j en action !
- 05 Palmes vertes & Navets
- 06 Focus sur... écolo j Liège
- 07 Billet d'actu : La COP 23, pour y faire quoi ?

Dossier PALESTINE

- 08 *Les accords d'Oslo*
- 10 *Petit lexique de la Palestine*
- 12 *La non-violence*
- 14 *Les attaques aux couteaux*
- 15 *L'or bleu*
- 16 *La fumée danse*
- 18 Carte blanche à Jong Groen
- 19 Coin détente : Rejoins le SelfLove Gang !
- 20 DIY : Le filtre à eau
- 21 Coin culture : à voir, à lire
- 22 Recette de saison : Le falafel
- 23 L'illu d'Aimbé



ÉDITO



L'histoire du conflit israélo-palestinien est longue et complexe. Intérêts religieux, économiques, géostratégiques et territoriaux (dont l'accès au pétrole et à l'eau) s'y entremêlent. Cependant, ce conflit est avant tout territorial et politique.

Les deux camps ont des souhaits parfois incompatibles sur lesquels ils restent parfois inflexibles. Certains négociateurs ont engrangé des accords de paix en proposant des compromis qui n'ont pas été acceptés par les représentants politiques et/ou les factions armées (ex: Initiative de Genève, 2003). Israéliens et Palestiniens ont en effet beaucoup de mal à définir une stratégie de paix au sein même de leur communauté. Les territoires palestiniens sont divisés entre le Hamas dans la bande de Gaza et le Fatah en Cisjordanie; eux-mêmes parfois en désaccord entre leur section politique et leur section armée. Du côté d'Israël, une frange de la population s'oppose ouvertement à la politique de colonisation.

Si on peut trouver des torts aux deux camps, leurs responsabilités ne peuvent pas être mises sur un même pied d'égalité en raison des moyens armés, des techniques colonialistes

et de la main-mise sur la destinée du peuple palestinien dont Israël jouit. Bien plus qu'un conflit, il s'agit d'une oppression unilatérale.

Les nombreux intervenants extérieurs n'ont globalement pas apaisé les tensions. Le soutien inconditionnel des États-Unis (et de divers mouvements sionistes en Europe) apporté à Israël empêche d'émettre à son égard des sanctions à la hauteur du non-respect des droits de l'Homme constaté. Deux exemples interpellants: les États-Unis investiront 38 milliards \$ (en armes américaines) entre 2019 et 2028¹ et le soutien moral du président français actuel et du précédent à Israël. La position géostratégique d'Israël comme allié partageant les valeurs occidentales au Moyen-Orient ne semble pas plus que l'économie pouvoir expliquer le soutien occidental à Israël, vu les tensions que cela suscite avec les autres États du Moyen-Orient². La force d'Israël réside clairement dans sa diaspora et dans le potentiel moral mobilisable dont elle bénéficie. Aucun autre État ne pourrait violer 34 résolutions de l'ONU³ sans subir la moindre sanction.

¹ www.lefigaro.fr/international/2016/09/14/01003-20160914ART-FIG00345-l-amerique-debloque-38-milliards-de-dollars-pour-preserver-la-superiorite-militaire-d-israel.php

² <http://lagazelle.net/israel-et-loccident>

³ <http://www.monde-diplomatique.fr/2009/02/A/16775>

Direction
Laura Goffart
Thomas Van De Meersche

Rédacteur en chef
Michaël Horevoets

Design & Layout
Nhu Sao Truong
Magali Lequeux

Illustrations
Magali Lequeux
CC | Freepik, Unsplash, Pixabay

Éditrice responsable
Laura Goffart
1 place des Barricades
1000 Bruxelles

Imprimé sur papier recyclé
avec des encres végétales

Michaël Horevoets | Rédacteur en chef



Fin août, des membres d'écolo j se rendaient pour la seconde fois en Allemagne afin de bloquer le 10^{ème} plus grand émetteur de CO2 d'Europe, la mine de charbon d'Ende Gelände. L'objectif de l'action était de **dénoncer les injustices liées aux changements climatiques**. La dynamique s'est poursuivie lors de la COP 23 à Bonn en Allemagne début novembre !



La régionale d'écolo j Bruxelles organisait il y a peu un ciné-débat sur la crise financière avec la projection du reportage **Quand les bulles éclatent**. L'objectif était double : projeter un reportage peu connu sur la finance et organiser un espace convivial de débat avec Olivier Bonfond, économiste et militant au CADTM.



50.000 personnes main dans la main avec une seule revendication : **l'arrêt immédiat des centrales nucléaires de Tihange 2 et Doel 3**. Moment fort de cette année 2017, écolo j était présent en masse : Ambiance garantie au son des : *nucléaire, non merci, Not ready for a next Fukushima, We're out of slogan, do something !*



Un midi de la CNADP c'est l'occasion pour les **associations rassemblées pour la démocratie et la paix** de présenter le fruit de leur réflexion. écolo j a coopéré avec Justice & Paix sur le thème de la **Domination environnementale** : historique, consommation de viande, gestion des semences ont notamment été abordés.



Les 2 et 3 septembre, **écolo j Liège** était au village associatif **Retrouvailles**. Ce fut l'occasion de rencontrer de nouvelles personnes, de présenter, discuter et d'échanger autour des positions et thématiques chères à écolo j mais aussi de gagner un **kit zéro déchet** grâce à notre animation.



Le dimanche 3 septembre, **écolo j Huy-Waremme** organisait une chasse aux trésors ! Les membres écolo j étaient au rendez-vous pour cette après-midi de folie mêlant réflexion, découverte et amusement. Au programme, **découverte des positions écolo j**, de la ville de Huy mais aussi dégustation de produits locaux.



Palmes vertes

Aux citoyen.ne.s qui viennent en aide aux migrant.e.s, en leur proposant un repas voire un hébergement

... et aussi à la future interdiction des vieux véhicules polluants à Bruxelles.



et Navets...

À Théo Francken qui veut restreindre la liberté d'expression d'écolo j et decelles et ceux qui s'opposent à sa politique migratoire

... et à Stéphane Moreau décidément indéboullonnable à Nethys.



Thomas Van De Meersche



Si écolo j Liège est connue pour être présente en nombre aux événements festifs, sachez que nous aimons tout autant travailler ensemble sur des projets thématiques, que ce soit sur les questions environnementales, l'égalité des genres, le mouvement zéro waste, etc. Les Liégeois.e.s s'ouvrent à une multitude de sujets.

écolo j Liège existe depuis 10 ans et est principalement composée de jeunes travailleur.se.s, d'étudiant.e.s liégeois.e.s mais aussi d'étudiant.e.s Erasmus. Les membres actifs varient en fonction des périodes de l'année, des projets en cours et du temps dont les travailleur.se.s disposent après leur boulot. Heureusement, les permanent.e.s sont là pour nous soutenir ! Certains membres organisent les projets activement, d'autres aident principalement pendant les événements. En tout cas, la régionale de Liège est motivée et est ravie de voir écolo j ULg prendre de l'ampleur.

Cette année, de nombreuses thématiques sont sur la table

Le projet *microbeads*, suivi de la position *art & culture*, une soirée thématique sur la Palestine, un bar lors de la Nocturne des coteaux de la Citadelle mais aussi des actions pour une mobilité plus douce, de la sensibilisation lors de la journée des luttes paysannes et du village associatif *Retrouvailles* et, surtout, l'événement incontournable d'écolo j Liège : LE bar au 1er mai place Saint-Paul.

écolo j Liège ne se limite pas à organiser des événements

Un travail de fond est réalisé pour améliorer la communication interne pour que celle-ci soit plus simple, plus dynamique et plus ciblée. Chose qui n'est pas facile à réaliser quand certaines habitudes sont ancrées et qu'on manque de temps pour le faire comme on le souhaite.

Pas besoin de mentionner que dans notre régionale, comme dans d'autres, chacun.e a sa place, chacun.e a son mot à dire et tout le monde est bienvenu.

Pendant les périodes plus calmes, on commence à ressentir un manque car écolo j ce n'est pas juste un mouvement de jeunesse politique, ce sont aussi des liens d'amitié. D'ailleurs, comment ne pas terminer un texte sur écolo j Liège par son célèbre slogan : *fais la fête, change le monde, bois local !*

Anatole Franck | écolo j Liège



La COP 23, pour y faire quoi ?

Victoire, le monde est sauvé ! C'est ce que proclamaient fièrement les leaders politiques du monde, lorsqu'en 2015 l'accord de Paris fût conclu. Mais le monde est-il pour autant sauvé et les problèmes climatiques réglés ? La réponse est évidente : non. Si le monde est en péril, c'est qu'il reste encore beaucoup à faire.

1. **Les engagements volontaires des pays pour diminuer leurs émissions sont insuffisants.** L'analyse de ces engagements par le monde scientifique montre un réchauffement climatique allant jusqu'à près de +4°C à la fin du siècle, alors que l'Accord de Paris mandate les pays du monde à limiter le réchauffement climatique bien en deçà des +2°C.

Objectif pour les années à venir : réviser les engagements volontaires pour atteindre l'objectif de l'accord de Paris. Pour ce faire, un dialogue de facilitation est programmé en 2018, lors de la COP24. Cependant les modalités de cet événement sont encore à définir. La COP23 devra faire des avancées significatives dans la définition de cet événement important.

2. **Limiter le changement climatique, dont la cause est liée aux activités humaines nécessite la transition de notre économie vers une économie bas carbone.** En ce point l'objectif de Paris est clair, sans toutefois établir de calendrier ou de méthode. En effet, si l'accord de Paris établit un cadre global d'actions et d'objectifs, il ne précise pas les modalités de mise en oeuvre. Or, sans consignes et règles de mise en oeuvre, l'accord de Paris reste une coquille vide.

Objectif pour les années à venir : définir les modalités de mise en oeuvre de l'accord de Paris. Puisque l'accord s'applique pour les années 2020 et suivantes,

il est impératif de régler toutes les modalités opérationnelles avant 2020. La COP23 devra avancer dans les modalités de mise en oeuvre de l'accord, l'approbation de ces modalités est prévue l'année prochaine lors de la COP24.

3. **La responsabilité historique des pays industrialisés et la responsabilité grandissante des pays émergents** doit pouvoir contribuer à la production de moyens pour d'une part lutter contre les effets du changement climatique et d'autre part réduire les émissions responsables du réchauffement. Aujourd'hui, les pays les plus vulnérables sont également les plus pauvres et les besoins de financement sont gigantesques.

Objectif pour les années à venir : concrétiser le financement climatique international et la promesse des pays développés à fournir dès 2020 100 milliards de dollars par an. La lutte contre le changement climatique passe par du financement, mais surtout par la réorientation des investissements comme par exemple le désinvestissement des énergies fossiles. La COP23 doit être le moment pour conserver ce *momentum* politique et maintenir la pression.

La COP23 ne sera une réussite que si la pression reste maximale et si la société civile reste mobilisée. Cette année, les îles Fidji assureront la présidence de la COP. Des îles vulnérables et dont l'avenir se joue aujourd'hui. Bien qu'au final, l'avenir de nous tou.te.s se joue dès à présent.

Nicolas Raimondi



La COP23 s'est déroulée à Bonn du 6 au 17 novembre 2017. écolo j et Jong Groen s'y sont rendus le 4 novembre pour maintenir la pression !

LES ACCORDS D'OSLO ET LA CAMPAGNE BDS

Deux approches palestiniennes du droit international

La campagne internationale **Boycott, Désinvestissement et Sanctions (BDS)** a été lancée en juillet 2005, par 172 organisations, forces syndicales et associations palestiniennes. Cette initiative fait suite à l'avis de la Cour Internationale de Justice, en 2004, qui rendait illégale l'édification du Mur israélien. Voici un extrait de cet appel international :

« Nous, représentants de la Société Civile Palestinienne, invitons les organisations des sociétés civiles internationales et les gens de conscience du monde entier à imposer de larges boycotts et à mettre en application des initiatives de retrait d'investissement contre Israël tels que ceux appliqués à l'Afrique du Sud à l'époque de l'Apartheid. Nous faisons appel à vous pour faire pression sur vos États respectifs afin qu'ils appliquent des embargos et des sanctions contre Israël. Nous invitons également les Israéliens honnêtes à soutenir cet appel, dans l'intérêt de la justice et d'une véritable paix. Ces mesures de sanction non-violentes devraient être maintenues jusqu'à ce qu'Israël honore son obligation de reconnaître le droit inaliénable des Palestiniens à l'autodétermination et respecte entièrement les préceptes du droit international ».

Force est de constater un appel répétitif au respect du droit international par les Palestiniens, comme c'était le cas des accords d'Oslo en 1993. Pourtant, ceux-ci sont considérés comme un échec aux yeux de tous les Palestiniens que nous avons rencontré-e-s :

la période transitoire consacrée par les accords d'Oslo en vue d'atteindre une situation à deux États viables vient d'atteindre sa 24^{ème} année et la colonisation de la Cisjordanie s'accélère d'année en année.

La Déclaration de principes, signée à Washington le 13 septembre 1993 entre Yitzhak Rabin et Yasser Arafat

Cette déclaration instaure un mode de négociations en posant une base pour une autonomie palestinienne temporaire de 5 ans pour progresser vers la paix. Cette stratégie de négociation en vue de l'application du droit, de paix contre les territoires a toutefois subordonné la satisfaction des droits nationaux palestiniens à la sécurité d'Israël. Et depuis le déclenchement de la seconde Intifada en 2000, le processus d'Oslo est en état de mort cérébrale.

La différence avec la campagne BDS

Passer de l'affirmation des droits des Palestiniens à une condamnation du non-respect par Israël de ces droits et du droit international. Israël n'a jamais respecté le droit international et doit être sanctionné, mais, puisque les États ne le font pas, c'est à la société civile du monde entier de sanctionner l'État sioniste.

Délivrer un message politique

Il ne s'agit plus aux Palestiniens et à Israël de respecter leurs engagements et d'arrêter les violences comme s'ils étaient co-responsables du conflit, mais de délivrer un message

politique : le principal obstacle à la paix est la violation continue par Israël du droit international. Au cours de notre voyage, nous avons été témoins de nombreuses violations, toutes plus humiliantes et violentes les unes que les autres : la menace d'expropriation depuis 1991 pour les Cisjordanien-ne-s de la zone C et, pour les Jérusalémistes, le non-respect du droit au retour des réfugié-e-s, le contrôle des déplacements palestiniens à l'intérieur de la Cisjordanie entre les trois zones et au sein même de certaines villes comme Hébron, les exécutions extrajudiciaires, l'emprisonnement d'enfants de

plus de douze ans pour crime à portée nationaliste, le tir à balles réelles sur tout lanceur de pierres, la destruction de nombreuses habitations et commerces palestiniens pour raisons de sécurité, le contrôle sans partage des ressources agricoles et hydrauliques au détriment des Palestiniens, en particulier

dans la vallée du Jourdain, les détentions administratives ne nécessitant pas de motif aux yeux de la justice israélienne et renouvelables indéfiniment, les conditions cruelles et inhumaines de détention des prisonnier-ère-s palestinien-ne-s, les constructions de colonies se transformant rapidement en de véritables villes. La liste est loin d'être exhaustive.

Le succès de la campagne

Le succès est tel que l'État sioniste l'a désigné comme une menace existentielle et consacre du temps, de l'énergie et beaucoup d'argent pour contrer le mouvement international, conscient du danger qui le guette alors que, d'après les partenaires sud-africains de BDS, le boycott d'Israël se développe beaucoup plus rapidement que ne s'était développé le boycott de l'Afrique du Sud de l'Apartheid à ses débuts.

Jusqu'à présent et contrairement aux accords d'Oslo, force est de convenir que la nouvelle approche palestinienne du droit international fonctionne à merveille.



Petit lexique de la Palestine

L'analyse des discours des différentes parties impliquées fait ressortir des mots qui sont souvent lourds de sens. Lors de notre séjour en Palestine, nous avons notamment eu des longs débats sur la différence entre *conflit* et *occupation*. Plus récemment, on a vu Macron soutenir l'amalgame entre *antisémitisme* et *antisionisme*. Ce lexique non exhaustif est une tentative de partir de définitions pour clarifier le débat tout en assumant leur caractère situé.

Antisémitisme : Racisme envers les juifs.

Apartheid : Ségrégation raciale matérialisée dans l'espace et inscrite dans la loi, référence au système d'Afrique du Sud. [Remarque : Le cas de la rue divisée à Hébron avec le passage pour les Palestiniens séparé de celui des Israéliens, en est une illustration].

BDS : *Boycott Désinvestissement Sanction*, campagne lancée par la société civile palestinienne pour mettre la pression sur Israël.

Clé : Symbole de la résistance des réfugiés palestiniens en référence à leur maison qui se trouve dans les territoires occupés et qui est parfois leur seule preuve de leur ancien droit de propriété.



Colonisation : Action d'annexion de territoire *de facto*, notamment via le transfert de population.

Conflit : Opposition entre (au moins) deux parties. [Remarque : L'utilisation du mot *conflit* est assez lisse puisqu'elle ne fait pas référence aux rapports de forces, déséquilibrés dans le cas de la Palestine].

Déclaration de Balfour : en 1917, la Grande-Bretagne promet au mouvement sioniste un foyer national pour le peuple juif en Palestine.

Ligne verte : Aussi appelée *frontière de 1967*, correspond au tracé établi lors de la signature des accords d'armistice en 1949. Dans l'expression *frontière de 1967*, on se réfère au 4 juin 1967, veille de la guerre des six jours et du début de l'occupation militaire de la Palestine.

Sionisme : Idéologie décrite par Herzl à la fin du XIX^e siècle qui revendique la création d'une nation juive en Palestine et un *retour à la terre sainte* pour les juifs. [Remarque: La confusion entre antisémitisme et antisionisme est souvent pratiquée par l'extrême droite et la droite extrême d'Israël. Voir l'article de Dominique Vidal (2017)].

Mur de séparation : Appelé *mur de la honte* ou *mur d'apartheid* par ses opposants. Il fut édifié à partir de l'été 2002, officiellement pour des motifs *sécuritaires*. Son tracé ne suit la ligne verte que sur 20% de son parcours. Il englobe plusieurs grandes colonies israéliennes établies en territoire palestinien occupé, ainsi que des milliers d'hectares de terres arables palestiniennes.

À certains endroits, le mur s'écarte de plus de 23 km de la ligne verte, à l'intérieur des territoires palestiniens.



Occupation : Contrôle d'un territoire par l'armée. La force militaire occupante y faisant appliquer ses propres normes. Par exemple, l'ordonnance militaire 101 interdit toute manifestation de plus de 10 personnes en Cisjordanie, et ce depuis 50 ans. Cela implique que lors de n'importe quelle manifestation, des Palestiniens peuvent se faire arrêter et juger devant des tribunaux militaires. Face aux tribunaux militaires, les Palestiniens sont dépossédés de leurs droits et la condamnation y est pratiquement certaine (source Amnesty).

Résistance : Une réponse [consciente ou non] des subalternes face au pouvoir, une pratique qui défie et qui pourrait remettre en question le pouvoir (Vinhagen, 2007) [Remarque: des pratiques quotidiennes peuvent être interprétées comme résistance surtout dans une situation d'occupation comme en Palestine].

Sources :

MARROUSHI, Nadine, « 50 ans d'occupation israélienne : quatre réalités scandaleuses à propos de l'ordonnance militaire 101 », Amnesty International, 2017.

VIDAL, Dominique. Antisionisme = antisémitisme ? Une erreur historique, une faute politique. Mediapart 17 juillet 2017. Url : <https://blogs.mediapart.fr/dominique-vidal/blog/170717/antisionisme-antisemitisme-une-erreur-historique-une-faute-politique>.

VINTHAGEN, Stellan. Understanding "resistance": Exploring definitions, perspectives, forms and implications. E-journal. School of Global Studies. Gothenburg University, 2007.

« NON-VIOLENCE »

QUELS APPRENTISSAGES DE PALESTINE ?

Lors de notre voyage, nous avons participé à la manifestation hebdomadaire de Bil'in, un village à l'ouest de la Cisjordanie dont les habitants d'une part importante des terres avaient été expropriés par la construction du mur

Après la manifestation, des jeunes, dont un que nous avons rencontré quelques jours auparavant, sont venu-e-s masqué-e-s pour lancer des pierres avec leur fronde sur les soldats israéliens. Comment devons-nous nous positionner par rapport à ces actes de résistance ? Quelles limites pose la posture de la *non-violence* ? Parties de nos expériences militantes belges et alimenté-e-s par d'autres rencontres dont les Sioux de Standing Rock, nous avons été confronté-e-s à la situation en Palestine.



La violence, un mot valise

Qu'entend-on par *violence* ? Pour certain-e-s, écrire sur un mur peut-être pris comme un acte violent. Pour d'autres, déchirer une chemise (PDG d'Air France retenu par ses employé-e-s) est un acte impardonnable. Que dire alors de ces jeunes qui lancent des pierres sur les soldats israéliens, des attaques suicides aux couteaux contre les soldats ou encore des lancers de roquettes et de l'action armée ?

Récemment, lors de la venue en Belgique des militant-e-s de Standing Rock (USA), un militant, ému par ses propres propos, nous a raconté qu'il avait refusé d'utiliser un *gun* (!) et qu'il s'était tourné vers la *non-violence*. Pourtant, en introduction, iels nous avaient montré des images d'actions qui ressemblaient à des scènes d'émeute avec des voitures

brûlées. On voit que la définition de *violence* est très subjective et dépend fort des contextes et des expériences.

La violence d'en face

Dans le débat sur la non-violence, il est régulièrement omis d'évoquer la violence faite par le pouvoir par le biais de politiques répressives. L'occupation israélienne est d'une extrême violence tant pour ses effets concrets (destructions de maisons, expropriation, privation de la liberté de mouvement, humiliation, blocus, etc.) que pour la répression des mouvements de résistance (prisonniers politiques, arrestations arbitraires, assassinats, etc.). Lors de notre voyage, nous avons été confronté-e-s à cette violence. Nous avons vu une femme se faire humilier au check point de Kalandia, proche de Jerusalem. Nous avons rencontré des familles dont la maison avait été détruite à trois reprises dans la vallée du Jourdain, un jeune dont le frère est en prison, des personnes qui ont perdu des membres de leur famille. La présentation du débat sur la violence, avec comme unique focalisation les actions de résistance, omet la violence du pouvoir.

La non-violence, un mot qui s'oppose explicitement

Lors de notre voyage, nous avons rencontré Nasser de l'*Alternative Information Center* à Bethleem. Selon lui, le terme *non-violence* s'oppose explicitement au terme de *violence*. Ses partisan-e-s s'identifieraient d'abord en opposition à ceux qui utiliseraient la violence. Ces derniers créent de la division au sein du mouvement face à l'ennemi commun. Ceci fait le jeu du pouvoir dominant qui utilise le terme *violent* pour disqualifier les actions de

résistance alors qu'il détient le monopole de la violence qu'il n'hésite pas à utiliser.

Quelle(s) posture(s) préconiser ?

Il est étonnant de constater à quel point les militant-e-s sont constamment obligé-e-s de se justifier par rapport à leur potentiel usage de violence. Au point que certain-e-s inscrivent la *non-violence* dans leur identité (et pas seulement dans leurs modes d'action). Pourtant, il semble que cette obligation à se justifier est largement imposée par les ordres dominants (ici, Israël et ses alliés). Il s'agit ainsi d'alimenter les réflexions de l'opinion publique par autre chose que les revendications de ces groupes, permettant de cette façon de détourner l'attention des messages portés par les groupes contestataires.

Dès lors, on peut s'interroger sur l'utilité des éternelles discussions sur la pertinence et sur la légitimité de la violence comme moyen de lutte, qui semblent plutôt cultiver le jugement et la division entre les mouvements contestataires. Cultivons plutôt la solidarité entre les luttes et surtout restons humbles : parfois, le meilleur soutien est d'écouter et relayer ce que ceux qui luttent ont à dire et surtout, d'accepter qu'il n'est pas toujours de notre rôle de juger de la pertinence d'un mode d'action plutôt que d'un autre.

Pour aller plus loin :

Alors c'est qui les casseurs ? Sur le traitement des cortèges de tête à Paris pendant les mobilisations sur la loi travail : <https://vimeo.com/181344588>

Charlotte Casier & Hugo Périlleux Sanchez

LES ATTAQUES AUX COUTEAUX

ou la résistance désespérée

Sans se connaître, Emad à Hebron et Jessica Devleiger de la *Palestinian Circus School* à Birzeit nous ont partagé des témoignages qui nous ont permis d'apporter un regard critique vis-à-vis du traitement médiatique des attaques aux couteaux

À Hebron, nous avons rencontré Emad. Notre guide nous a emmené-e-s chez lui et, pour éviter le check point, nous sommes passé-e-s par les jardins, à travers des murets et des grilles. En arrivant chez Emad, nous apprenons qu'il est recherché par l'armée israélienne, et que nous devons être discret-e-s.

Un jour, il a été appelé pour venir filmer une scène d'arrestation dans le centre d'Hebron

Jusque-là, rien d'exceptionnel pour lui... mais la personne arrêtée semblait être blessée par terre. [Il nous montre la vidéo]. On voit la personne immobile, mais vivante, par

terre, entourée de soldats israéliens. Là, un soldat pointe son arme vers le palestinien à terre et l'abat froidement alors qu'il était inoffensif.

La seconde rencontre est celle de Jessica Devleiger. Elle nous raconte qu'un jour, en allant vers Jerusalem, elle a été coincée dans les embouteillages. En allumant la radio, Jessica apprend que la ville est bouclée à cause d'une attaque au couteau. Elle apprend quelques jours plus tard qu'il s'agissait en fait du fils d'une amie à elle... et le cousin de la personne qui s'était fait tirer dessus à Hebron et qu'Emad avait filmée ! Désespéré, ne voyant plus d'issue après la mort de son cousin, le jeune décida de se suicider en attaquant un soldat au couteau à Jerusalem. Il a reçu plusieurs balles qui l'ont paralysé à vie. Il est, aujourd'hui encore, en prison.

Le soldat Elor Azaria

Le soldat qui a tué le jeune à Hebron a été finalement conduit devant un tribunal, mais il a reçu un soutien populaire et politique énorme. Le premier ministre Netanyahu a été jusqu'à demander sa grâce. Ce meurtre a été jugé comme légitime et salutaire par une partie de la société israélienne.

Ces deux témoignages nous ont permis de relativiser le traitement médiatique classique de ces attaques aux couteaux et de les resituer dans un contexte d'une jeunesse désespérée face à une situation ultra violente, injuste et qui paraît sans issue. Encore une fois, la disqualification par le terme d'*action violente*, sans comprendre ce qui pousse les jeunes à commettre ces actes, fait le jeu de la puissance occupante.

Photo prise lors d'une manifestation de soutien au soldat Elor Azaria pendant de son procès (Photo : Jack Guez/AFP)



Hugo Périlleux Sanchez

L'OR BLEU

ne porte que trop bien son nom
en Palestine



Rarement au centre des débats, les restrictions d'accès à l'eau imposées par Israël à la Palestine sont l'une des formes les plus insidieuses de l'occupation, malgré les obligations que se doit de remplir l'occupant israélien en vertu du droit international humanitaire.

Le manque d'eau chronique est apparu au grand jour plusieurs fois durant notre voyage en Cisjordanie et en particulier dans la Vallée du Jourdain, où les zones verdoyantes israéliennes côtoient les terres arides et désolées palestiniennes.

D'après Amnesty International, la consommation d'eau journalière des Palestinien.ne.s en Cisjordanie s'élève à 70 l/pers.

C'est donc 30 litres de moins que les 100 l préconisés par l'OMS et 4 fois moins que celle des colons de la région (environ 300). Avec une telle consommation, impossible de subvenir à tous les besoins ni de permettre à l'agriculture de fleurir. Les problèmes des Palestinien.ne.s sont multiples : d'abord, l'accès aux nappes phréatiques est très inéquitable puisque les Israélien.ne.s s'accaparent 80% de l'eau de ces nappes. En zone C, la zone de la Cisjordanie sous administration israélienne (60% de

la Cisjordanie), les Palestinien.ne.s doivent en outre demander l'autorisation aux autorités israéliennes pour construire ou réparer des infrastructures, qu'elles n'accordent que dans 3% des cas. Par conséquent, les Palestinien.ne.s doivent se résoudre soit à acheter de l'eau à un prix exorbitant issue des réserves accaparées par Israël, soit à construire ou à rénover sans autorisation. Malheureusement, les infrastructures construites de la sorte, parfois financées par l'aide humanitaire internationale, sont bien souvent détruites : 205 infrastructures palestiniennes, dont des citernes et des réservoirs d'eau, ont subi ce sort rien qu'entre 2011 et 2013.

Une résilience à toute épreuve

Face à ces problèmes qui touchent autant la Cisjordanie que Gaza (où 95% de l'eau courante est impropre à la consommation), les Palestinien.ne.s que nous avons rencontré.e.s font preuve d'une résilience à toute épreuve. Malgré tous les efforts consentis par Israël pour les chasser des territoires occupés, iels réparent et construisent sans relâche ces infrastructures indispensables à leur survie, déterminé.e.s à ne jamais quitter leurs terres. Il est temps que cette résistance porte ses fruits, et que la Palestine puisse enfin vivre dignement et jouir de tous les droits de la personne, bafoués depuis si longtemps dans cette région.

Rapport d'Amnesty International :
<http://bit.ly/2vftctE>

Organisations engagées sur le sujet sur place :
<http://ewash.org/>
<http://jordanvalleysolidarity.org/>



Lucas Bernaerts

La fumée danse

"Et vous êtes venu pour quelle raison exactement ? Parce que si c'est simplement par empathie avec la souffrance des palestiniens, ce n'est pas assez"

La fumée danse autour du visage de Nassar, co-directeur du *Alternative Information Centers* basé à Bethleem. Nous y faisons une incursion le mardi matin, avant d'enchaîner avec la visite d'Hébron. Entre statistiques, faits historiques et tirades à orientation marxiste, Nassar brandit une clé de fer, symbole des 500.000 palestiniens (5 millions deuxième génération comprise) chassés de leur domicile en 1948 et 1967, et qui revendiquent toujours leur *right of return* depuis des camps de réfugiés à caractère hélas bien permanent. Nassar nous fait aussi réfléchir.

À l'ère des faits alternatifs, *Alternative Information Centre* n'est pas une dénomination des plus rassurantes. Mais le but de cette institution israélo-palestinienne est justement de rééquilibrer le débat, via état des lieux de terrains, travaux de recherche, visites, échanges avec des parlementaires étrangers...

Un centre de lobby pro-Palestinien, en somme

Et les Palestiniens en ont bien besoin, face à un système où l'État Israélien a trop souvent la main haute en ce qui concerne les ressources financières (issues d'une économie non entravée par une politique d'occupation et subventionnée par d'autres États), contacts aux États-Unis et en Europe, et institutions fortes et efficaces, dont des *media centers* très réactifs quand il s'agit de justifier les bombardements de Gaza et autres *actions préventives*. Jouissant d'une immense liberté d'interprétation, doublée d'un grand écho médiatique, une attaque au couteau de soldat en gilet-par-balle, probablement qualifiée d'acte de désespoir dans l'Afrique du Sud de l'Apartheid, ou de résistance dans la France occupée de la seconde guerre mondiale, se trouve alors estampillée *acte terroriste*. Les souffrants deviennent bourreaux, les désespérés déterminés. On accuse la victime de discriminations quotidiennes et d'humiliations gratuites de se montrer trop haineuse, et pas assez coopérative – *entrave majeure au processus de paix*.

Nassar insiste

"La résistance n'est pas le résultat d'une détermination individuelle, mais le produit d'une réalité subie". Il n'est pas question ici de glorifier des actes de violence, mais d'attirer l'attention sur la violence structurelle et permanente de l'occupation israélienne, qui passe moins bien à la télévision, et sur la violence des mots. Nassar nous exhorte à nous montrer critiques, mais aussi à réaliser que le combat des Palestiniens est le nôtre. Quand, pour certaines personnes dans un endroit lointain, la justice est bafouée et que la vérité tue, que les libertés sont sacrifiées sur l'autel d'une soi-disant sécurité accrue, nous pouvons très bien être les prochains sur la liste – et le sommes peut-être déjà. De récepteurs passifs de notre compassion, les Palestiniens se font ainsi acteurs. Et nous nous en montrons tout aussi activement solidaires, par souci d'auto-préservation. Relayant leur quotidien, racontant leurs histoires. Faisant écho à l'activiste aborigène Lilla Watson:

*"If you have come here to help me, then you are wasting your time. But if you have come because your liberation is bound up with mine, then let us work together" **

* "Si tu es venu ici pour m'aider, alors tu perds ton temps. Mais si tu es venu parce que ta libération est liée à la mienne, alors travaillons ensemble"



De kroniek van een aangekondigde dood

Een hele week lang trokken écolo j en Jong Groen rond in de Westelijke Jordaanoever. Daar schrokken we enorm van de ongelijkheid in het hele conflict tussen Israël en Palestina. Of zeg maar gerust: kolonisatie van Palestina door Israël

Het is vrijdagochtend. In de verte horen we een minaret oproepen tot het vrijdaggebed. We zien de muur met erachter een grote nederzetting en nauwelijks enkele honderden meters ernaast een nieuwe in opbouw. Duidelijk met dezelfde ambities als zijn grote broer.

We zijn in Bi'lin

Een van de vele Palestijnse dorpjes waar de muur een kronkel maakt en zo buiten de afgesproken Green Line kleurt. We maken ons klaar voor de betoging. Al vele jaren proberen de mensen van het dorp op deze manier hun land terug te krijgen. Terwijl we de muur naderen zien we ook het grote machtsvertoon van het Israëlisch leger. Een grote legertank met enorme traangasgranaten en soldaten wachten ons op. Daartegenover staan wij dus, een groep van een dertigtal mensen met alleen Palestijnse vlaggen en onze stem. Dit zijn zichtbare ongelijkheden tussen de Israël's en de Palestijnen: lifebullets versus stenen en enorme traangasgranaten versus onze stem. Het is net die ongelijkheden dat ons aangezet hebben om mee te lopen met de inwoners van Bi'lin. We zijn het beu.

Elke dag van onze trip leerden we meer over het apartheidssysteem dat de Israëlische staat in de bezette Palestijnse gebieden toepast



Iedereen heeft de mond vol van de Oslo akkoorden uit de jaren '90, maar wist u dat deze maar 5 jaar geldig waren? Toch is er in het grootste deel van de Westelijke Jordaanoever nog steeds Israëlische politie en leger aanwezig. En dit wordt elke dag zelfs meer, terwijl Oslo net het omgekeerde belooft.

Tijd voor actie

Elke dag van onze reis zagen we wat voor een geweldige verzetsmensen de Palestijnen waren. To exist is to resist. Eén van de manieren voor verzet is boycott, divestment en sanction. Deze beweging roept op tot het boycotten van Israël en Israëlische/internationale bedrijven die mee de rechten van de Palestijnen schenden. Ook vraagt ze te desinvesteren uit diezelfde bedrijven en de overheden die samenwerken met Israël te sanctioneren.

Voor ons is het simpel: tijd voor BDS!

Woordenschat (Michaël Horevoets)

aangekondigde dood : mort annoncée
nederzetting : colonie
de betoging : la manifestation
machtsvertoon : démonstration de force
de mond vol van : parler beaucoup de
geweldige verzetsmensen : grande résistance

Stefanie De Bock

REJOINS LE SELFLOVE GANG !

Pourquoi le GT féminisme + ?

Nous avons créé le groupe de travail cet été pour réfléchir ensemble à diverses thématiques féministes et envisager des actions militantes, de sensibilisation, des partenariats avec d'autres associations...

Pourquoi féminisme « + » ?

« + » car nous refusons de nous cantonner à un féminisme blanc, hétéronormé et bourgeois, qui ne prendrait pas en compte beaucoup de personnes ne correspondant pas à ces normes : nous revendiquons un féminisme inclusif ! Ainsi, nous avons à cœur l'intersectionnalité. Cela signifie que nous voulons donner la parole aux personnes qui subissent le patriarcat : queer, femmes, non-binaires,... mais aussi défendre celles qui vivent d'autres discriminations telles que le racisme, l'homophobie, la précarité, la grossophobie, etc.

Nos objectifs ?

Ne me libère pas, je m'en charge.
A long terme, nous voulons créer un réseau de personnes qui puissent échanger, s'instruire mutuellement, et qui s'organisent dans une lutte pour nos droits !

Pourquoi la non-mixité ?

L'avantage principal de la non-mixité est de créer un espace safe où les personnes qui subissent des oppressions pourront s'exprimer librement sans que leur parole soit remise en cause. De plus, cela permet de parler avec des personnes

qui peuvent directement comprendre ce que nous vivons sans devoir s'atteler à beaucoup de pédagogie. La non-mixité est un instrument qui permet à cette lutte d'être autonome.

En effet, si des hommes sont présents, il sera plus compliqué de parler des problèmes qui leur sont liés. Au-delà des sujets sensibles, la non-mixité permet d'aborder les thématiques chères aux membres du groupe sans se voir mansplainer* que non, cette thématique-là, ce n'est pas primordial.

De plus, les hommes - consciemment ou non - prennent plus facilement la parole, pour plus longtemps et interrompent régulièrement les femmes.

Pour nous émanciper, nous avons besoin d'espaces non-mixtes où nous pouvons nous concentrer sur nos luttes. Cela dit, certaines de nos activités seront ouvertes à toutes et tous et nous invitons tout le monde à soutenir nos luttes.

Nos idées d'actions ?

Des autrices et des personnages historiques ainsi que des films à mettre en avant chaque mois sur notre page. Des cafés féministes à travers la Wallonie et Bruxelles pour aborder des sujets tels que : la précarité des femmes, les règles, les féminismes,...

Pourquoi nous rejoindre ?

Si tu en as marre des inégalités et des clichés sexistes, que tu veux rencontrer des jeunes dynamiques qui partagent tes convictions et faire partie du changement, alors rejoins-nous et suis-nous sur Facebook.



*Mansplainer = Explication donnée par un homme à une femme sur ce qu'elle doit faire ou ne pas faire avec condescendance parce que cette dernière est une femme. (Variante : Mecspliquer)



Une eau de qualité un droit humain essentiel

Nous savons bien combien nous avons besoin de l'eau. Et surtout d'une eau de qualité. Cette ressource indispensable n'est pas épargnée dans le conflit Israël-Palestine. Avec ce DIY nous voulons mettre en évidence l'importance de disposer d'une eau de qualité



Matériaux

2 bouteilles en plastique (propres)
Un tissu ou filtre à café
Charbon (ou charbon végétal activé)
Sable, gravier

Coupe une des bouteilles en enlevant un quart de la partie supérieure (côté bouchon). Cette bouteille servira à réceptionner l'eau filtrée. Pour la deuxième bouteille qui servira de filtre, coupe le fond (5 cm). Commence à mettre les couches des filtres à partir du bouchon. Mets le tissu en coton ou le filtre à café. Mets une couche de charbon. Ensuite mets une couche de sable. Et pour terminer une couche de gravier.

Après 6 mois le charbon n'est plus en mesure de purifier l'eau, tu peux donc t'en débarrasser en le mélangeant à un compost ou pour le terreau des plantes.

Ce processus fonctionne par décantation, il est donc important que le filtre soit droit. Ensuite commence à verser l'eau et attends jusqu'à que celle-ci passe de l'autre côté (ce processus peut prendre un certain temps, et au plus le filtre est compact, au plus le passage de l'eau sera difficile).

Quelques explications du fonctionnement du filtre

Le gravier arrête les plus grosses crasses trouvées dans l'eau.

Le sable sert à filtrer des particules plus fines. Le charbon est l'élément le plus important du processus car il absorbe les impuretés de l'eau comme le chlore, les métaux lourds, les bactéries, les virus et la grande majorité des polluants actuels (chimiques, hormonaux, pharmaceutiques, ...).

Le tissu ou filtre à café aidera à retenir des particules qui auraient pu échapper aux étapes antérieures.

Il est évident que plus le charbon est de qualité plus il aura un effet purificateur dans l'eau. Pour une eau encore plus pure, un 2^{ème} filtrage est conseillé.

Pour rendre l'eau potable, il suffit de la faire bouillir et la conserver ensuite dans un récipient (pas en métal).

Le charbon peut être utilisé à plusieurs reprises. Après trois mois d'utilisation il faut le réactiver pour le libérer de toutes les accumulations de particules dans les pores (en le faisant bouillir au moins 10 minutes).



Maryan Herrera Rodriguez

À voir

Le fils de l'autre, de Lorraine Lévy (2012)



Avec notamment Emmanuelle Devos, Pascal Elbé, Jules Sitruk, Mehdi Dehbi, Areen Omari et Khalifa Natour.

A 18 ans, Joseph s'apprête à entrer dans l'armée israélienne quand soudain il découvre, suite à une prise de sang, qu'il était destiné à vivre en Cisjordanie. Il a en effet été échangé à la naissance avec Yacine, un Palestinien, dans la confusion provoquée par un bombardement au sein de la maternité israélienne où tous deux sont nés. Joseph, Yacine et leurs familles respectives sont très perturbés en apprenant la nouvelle. Faut-il organiser une rencontre entre tous ? Si oui, vont-ils s'entendre, dépasser les préjugés sur les membres de l'autre communauté ? Les deux garçons doivent-ils changer de religion ? Qui sont-ils vraiment ?

Le fils de l'autre est un film touchant qui interroge les stéréotypes culturels et les relations communautaires avec beaucoup de bon sens. "Et peut-être, pourquoi pas, un film qui rend meilleur", ajoute le journal Le Parisien.



Jéromine Gehrenbeck



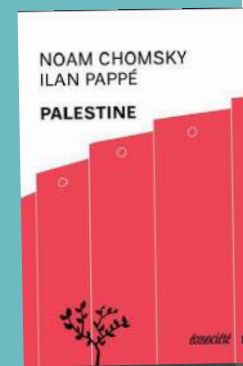
À lire

Palestine, Noam Chomsky et Ilan Pappé (2016)

Orchestré par Frank Barat, coordinateur du Tribunal Russell sur la Palestine, ce livre dynamique rassemble, entre autres, des réflexions sur l'histoire et l'avenir ainsi que des entretiens avec Noam Chomsky et Ilan Pappé. Ces deux intellectuels partagent plusieurs points communs : professeurs d'université très engagés dans le domaine, ils ont tous les deux vécu une partie de leur vie en Israël avant de tourner le dos à la société israélienne. Le résultat de la rencontre entre ces deux militants est extrêmement intéressant, tant dans les convergences que dans les divergences d'opinions.

La remise en question de termes utilisés lorsque l'on traite de l'occupation de la Palestine par Israël (*conflit israélo-palestinien*, *processus de paix*, *violence des deux camps*), la déconstruction de l'intouchable *solution à deux États*, la partie consacrée à la comparaison (et ses limites) entre le cas de l'Afrique du Sud et celui de la Palestine ont particulièrement retenu mon attention. Incontournable pour celles et ceux qui souhaitent aller plus loin sur la question palestinienne !

Disponible (format papier ou numérique) à l'adresse <http://ecosociete.org/livres/palestine>



Lucas Bernaerts



Le falafel



Ingrédients pour 24 - 30 falafels

400 g de pois chiches séchés
Un bouquet de persil plat frais
2 cuillères à soupe de coriandre fraîche hachée
1/2 oignon
1 cuillère à soupe de sel de mer
Une pincée de poivre noir
4 gousses d'ail écrasées
900 ml d'huile végétale, pour frire
2 cuillères à soupe de graines de sésame
Huile d'olive, pour la reliure

Pour la sauce

8 cuillères à soupe de tahini
3 cuillères à soupe de yogourt grec
Jus de 3 citrons
1 cuillère à soupe de sel de mer

Tout d'abord, fais tremper les pois chiches dans l'eau pendant 8 heures (fais-le la veille comme ça tu n'as pas à attendre).

Lorsque c'est fait, égoutte l'eau et verse les pois chiches dans un robot culinaire ou un mélangeur.

Ajoute le reste des ingrédients -à l'exception de l'huile de tournesol et des graines de sésame- au robot culinaire ou mélangeur avec assez d'huile d'olive pour lier le mélange ensemble. L'huile d'olive aidera à rendre le mélange réalisable, mais n'en ajoute pas trop (commence avec 50 ml et ajoute plus si nécessaire, car il ne faut pas que le mélange soit trop humide).

Commence à façonner tes falafels en boules, en t'assurant de laisser les fonds à plat pour qu'ils puissent se lever.

Saupoudre les falafels de graines de sésame

et appuie-les doucement pour aider les graines à coller.

Chauffe le tournesol ou l'huile végétale dans une casserole. Fais frire les falafels par lots de 4 - 5 à la fois dans l'huile chaude pendant 6 - 8 minutes. Tourne les falafels occasionnellement pendant qu'ils cuisent de sorte qu'ils prennent une couleur uniforme chocolat-brun partout.

Pour faire la sauce tahini, mélange tous les ingrédients ensemble et ajoute un peu d'eau si nécessaire pour desserrer (il faut arriver à une consistance assez liquide).

Apprécie les falafels en les arrosant de sauce tahini crémeuse et mange le tout bien chaud.

Astuce: Utilise toujours des pois chiches séchés pour cette recette. Les pois chiches en conserve sont trop gorgés d'eau. Ils ne formeront pas la forme requise et se casseront lors de la friture.



Laura Goffart

Recette issue du site : <http://le-phare.xooit.fr>

50 ANS QUE ÇA DURE...

Aimé | www.aimbe.be

21 - Agenda

Le samedi 03 février 2018

- Rejoins-nous à Bruxelles en compagnie de nos ami-e-s de Jong Groen pour **le drink du Nouvel An**. On te concocte un programme d'enfer. Une date à bloquer d'urgence dans ton agenda ! Een gelegenheid om te praten bij een goed glas !

Fin mars 2018

- Ce sera le moment d'approuver les comptes et le budget de l'année écoulée. **L'Assemblée générale statutaire** est un rendez-vous essentiel dans la vie de l'association et est ouverte à tou-te-s les membres.

Le samedi 14 et dimanche 15 avril 2018

- Traditionnellement au début de l'été, le week-end d'**écolo j On Fire** se tiendra cette année en avril. Un *immanquable* d'écolo j, mêlant formations et festivités ! Encore un peu de patience, le lieu et le programme seront prochainement annoncés sur notre site.

Retrouve toutes les actions organisées par écolo j sur le site www.ecoloj.be et rejoins-nous, si ce n'est pas encore fait, sur Twitter, Instagram et Facebook !

écolo j

1 Pl des Barricades
1000 Bruxelles
02 218 62 00
info@ecoloj.be
www.ecoloj.be

Rejoins-nous !

Campus

écolo j ULB
ulb@ecoloj.be
écolo j ULg
ulg@ecoloj.be
écolo j UCL
lln@ecoloj.be

Province du Brabant Wallon

écolo j Louvain-La-Neuve
lln@ecoloj.be

Province de Namur

écolo j Namur
namur@ecoloj.be

Province de Hainaut

écolo j Picardie
picardie@ecoloj.be
écolo j Centre
centre@ecoloj.be
écolo j Charleroi
charleroi@ecoloj.be
écolo j Mons-Borinage
mons@ecoloj.be

Province de Luxembourg

écolo j Luxembourg
luxembourg@ecoloj.be

Province de Liège

écolo j Huy-Waremme
huy-waremme@ecoloj.be
écolo j Liège
liege@ecoloj.be
écolo j Verviers
verviere@ecoloj.be
écolo j Ostbelgien
ostbelgien@ecoloj.be

Région de Bruxelles-Capitale

écolo j Bruxelles
bruxelles@ecoloj.be